

De la gestothèque au Port Nord. Études pour ambiances patrimoniales industrielles à venir

Anne Dubos, Olivier Jeudy

► **To cite this version:**

Anne Dubos, Olivier Jeudy. De la gestothèque au Port Nord. Études pour ambiances patrimoniales industrielles à venir. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances*. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 891 - 896. hal-01414161

HAL Id: hal-01414161

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01414161>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la gestothèque au Port Nord

Études pour ambiances patrimoniales industrielles à venir

Anne DUBOS¹, Olivier JEUDY²

1. Lutin-Userlab, ENSCI-Les Ateliers, membre associé de l'équipe « Architecture Milieu Paysage » (AMP/ENSAPLV) : anne.dubos@gmail.com
2. AMP – UMR LAVUE, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, France : olivier_jeudy@paris-lavillette.archi.fr

Abstract. *What is a gesture? How to record it? And how to conserve it as the living matter? While some results found by artists (dancers, actors and performers) promote a better understanding of the development of technical movement and its transmission (Dietrich, 2009, Coubard, 2011, Jego, 2013), never have been made archives of body movement in three dimensions yet. At the crossroads of disciplinary skills (anthropology, environmental & digital arts, biomechanics, cognitive sciences, architecture, urban planning and landscape), the purpose of our article is to formulate new emerging environment theories for a future heritage. To do so, we propose a case study for a Virtual Reality device of the former industrial site of Chalon-sur-Saône.*

Keywords: *gesture, industrial heritage, mixed reality, environment*

« Un objet technique vit en fonction de et par l'usage qu'on en fait. Or aujourd'hui, quand on parle de patrimoine et de monument historique on a tendance à parler d'œuvre d'art. Dans la doctrine patrimoniale, on va parler de l'authenticité de l'œuvre, et cette authenticité dans un objet technique c'est que cela continue à servir. Là il n'y a plus d'usage économique (transbordeur à charbon), ce qui est intéressant c'est que nous tous nous puissions constituer un nouvel usage et qui continue cette authenticité technique ».

Jean-Louis Kerouanton, *Débats du port* 2012

Introduction

Notre étude porte sur un objet expérimental : l'analyse morphodynamique du patrimoine industriel du Port Nord de Chalon-sur-Saône en France. Étude prospective pour une scénographie muséale à la fois mobile et mouvante, elle propose la conception d'un dispositif en Réalité Virtuelle pour l'ancien site industriel en friche. Réalisé en collaboration avec des chercheurs de l'Institut Image de Chalon-sur-Saône, il s'agit d'investir les possibles représentations d'imaginaires urbains, jouant des interactions entre geste, mouvement et machine au sein de l'ancrage scénique portuaire.

Le but de notre article est d'expliquer les enjeux scientifiques, techniques et cognitifs d'un dispositif agissant sur le patrimoine territorial local. Il vise à proposer

de nouvelles approches conceptuelles, tant anthropologiques qu'esthétiques ou cognitives, quant à l'imbrication de contextes réels, virtuels et physiques.

Enjeux de création et de patrimonialisation - un patrimoine technique portuaire en sursis

Selon l'historien des sciences et des techniques Jean-Louis Kerouanton¹, le Port Nord de Chalon-sur-Saône présente, sur un petit espace, une situation portuaire fluviale complète, ailleurs disparue. « Les quais, les grues et le portique, avec des relations monumentales de qualité, constituent un ensemble représentatif et exemplaire d'un port fluvial typique »².

Tandis que les activités industrielles du Port Nord de Chalon ont définitivement cessé au début de l'année 2005, laissant quelque peu le site tomber en désuétude, les trois grues et le pont roulant de plus de 100 mètres d'envergure ont continué à fonctionner pour d'autres usages qu'industriels. Les engins de levage auraient normalement dû disparaître, comme la majorité des machines-outils portuaires surannées dont il ne reste aujourd'hui que de rares spécimens classés à l'inventaire des monuments historiques. Cependant et contrairement aux anciens sites portuaires fluviaux (tels ceux de Nantes, de Bordeaux ou de Lyon-confluence) aucun projet de requalification urbaine n'a encore été entrepris pour celui de Chalon.

Profitant de cette situation d'entre-deux (à durée indéterminée), un collectif d'artistes, architectes, enseignants chercheurs et ingénieurs, travaillant en collaboration avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, ont investi le Port Nord³ pour y développer des protocoles d'expérimentations matérielles à l'échelle 1. Il s'agit là de conserver un certain dynamisme de l'ensemble territorial par la mise en œuvre d'un imaginaire architectural et paysager induit, notamment, par le mouvement des machines portuaires.

Ainsi et au cours des dix dernières années, le « Port Nord » est-il devenu un lieu d'échange, de transmission et d'expérimentation de diverses pratiques (architecture, robotique, mécanique) dédié au mouvement. En 2011, l'association artistique Ritacalfoul signait, avec la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Saône et Loire, une convention d'occupation temporaire de hangars et de terrains d'expérimentation sur le site. Depuis, recherchant de nouveaux usages pédagogiques et de nouvelles formes d'innovations urbaines et patrimoniales, l'association Port Nord poursuit le projet de revalorisation du lieu. À travers l'utilisation des machines-outils et des équipements portuaires (grues, portique, silos, trémies), on explore de nouvelles dynamiques spatiales et architecturales. La recherche ne va pas sans l'interrogation d'une échelle à l'autre. De la technique à la technologie, le « geste prolongé » ne cesse d'être rejoué sous de nouvelles formes (Bec, 1999).

Cependant, la reconnaissance légitime d'un tel patrimoine industriel est loin d'être acquise. Comme l'écrit le muséologue Jean Davallon (2008), l'idéologie actuelle tend à opposer patrimoine et création. De même, la conservation de l'univers de l'objet (le passé) semble-t-elle toujours se faire au détriment de « la patrimonialisation comme construction de la référence » (le présent). Davallon insiste d'ailleurs sur

1. *Vice-président de l'Université de Nantes, spécialiste des engins de levage portuaires.*

2. Kerouanton J.-L., « Patrimoine technique portuaire, enjeu de territoire », *Débats du port 2013, organisés par l'ENSAPLV & l'Association Ritacalfoul, Chalon sur Saône, avril 2013.*

3. <http://portnord.eu>

l'importance de la valeur relationnelle à l'objet, sur sa « signification à caractère émotionnelle »⁴ qui suscite l'intérêt d'un public et le désir de connaître l'univers d'où il est issu. « Ce sont les hommes du présent qui portent intérêt à certains objets, les étudient, leur confèrent un statut particulier qui oblige à les garder et à les transmettre aux générations futures ». Or, la notion de référence a selon lui, radicalement changé de signification au cours du temps : « D'objet de référence (d'objet exemplaire), l'objet patrimonial devient support d'une référence, au sens communicationnel et sémiotique du terme, il est l'opérateur d'une relation entre l'univers dans lequel nous nous trouvons et un autre univers qui n'est autre que son monde d'origine. » (Davallon, 2008 : 46). La focale se déplace ainsi, depuis l'objet vers l'univers de référence auquel celui-ci appartient. Une telle vision patrimoniale permet d'entrevoir le potentiel du Port Nord, ses objets techniques, comme milieu vivant à maintenir et en état de fonctionner.

Des gestes des grues : patrimonialisation du geste technique industriel et ses effets à l'échelle du paysage

La gestuelle des grues portuaires mobilise l'acuité d'un certain regard. Telle une présence fantomatique chacune des machines monumentales imprègne l'espace par le déploiement de ses structures métalliques de grandes hauteurs, sans se déplacer. Ces engins de levage portuaires créent un paysage marqué de tensions mécaniques, d'éléments mobiles en sustentation, *manœuvrant* aussi bien verticalement qu'horizontalement le long du quai. Couplé au geste moteur des grutiers, le geste des grues engendre de multiples configurations spatiotemporelles, sensorielles, et s'inscrit dans la mémoire des corps qui habitent le lieu ou le traversent. La préservation de la viabilité d'un tel paysage (gestuel, physique et imaginaire), ne peut s'articuler sans une compréhension du site historique, des impacts sociaux, et territoriaux qui l'ont forgé. L'anthropologue André Leroi-Gourhan insistait dès ses premiers écrits sur l'importance de resituer le contexte gestuel pour saisir la signification des objets techniques en vue de transmettre la mémoire de leur usage. Défendant le concept de « chaîne opératoire » comme syntaxe réalisée entre la mémoire corporelle, le cerveau et le milieu matériel, il écrit : « La technique est la chaîne gestuelle dans laquelle l'outil est "instrument" au sens strict, c'est-à-dire participant à l'agencement d'une structure. D'où le fait qu'il perde sa signification technique dès qu'il se trouve coupé du contexte gestuel : la préhistoire et l'archéologie foisonnent d'objets techniques dont la signification a été perdue à l'instant où la mémoire de leur usage s'effaçait » (Leroi-Gourhan, 1957 : 65). Ainsi, la phénoménalité technique des machines-outils portuaires est-elle enrichie par le concept de « paysage gestuel » d'une époque industrielle aujourd'hui révolue. La notion de geste ici est à saisir dans la dimension mémorielle d'une organisation territoriale. Un geste technique relève de l'apprentissage. De la transmission d'une technique du corps selon Marcel Mauss (1934). Dépasse le simple rapport au monde (fonctionnaliste), l'anthropologue induit ici la question de la relation au milieu. Ainsi peut-on envisager, la relation au « modèle mental d'action outillée ». Ou comment celle-ci vient s'inscrire dans notre corps en retour (Sigaut, 2007). D'autre part, il est intéressant de rapporter l'idée selon laquelle la transmission d'un geste technique ne s'opère pas dans le seul apprentissage manuel de gestes à

4. Voir également Daniel Fabre (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, MSH, cahier n° 27, 2013.

assimiler (en l'occurrence ici ceux qui permettent de manœuvrer les engins de levage). Mais le geste des grues intéresse également les habitants dans leur manière d'être associés à cette ambiance mécanique comportementale et industrielle.

De la douceur d'une grue

La problématique du geste recouvre ici deux choses, soit le geste comme « savoir faire », soit comme « geste augmenté ». Selon Jean-Louis Kerouanton, c'est justement dans cette relation dialectique entre la machine qui bouge et le geste pour lui-même que se joue la compréhension de la fabrication de matérialité. Or, l'enjeu de la préservation ici est bien « ce qui fait mouvement ». Le geste et la machine ne sont pas deux unités sémantiques isolées. En cela, le geste technique est-il ici indissociable d'une mise en œuvre topologique de facteurs d'ambiance. La douceur d'une grue permet au grutier le déplacement de matières avec finesse. On parle ici de douceur comme d'un raffinement technique. Le temps technique localisé est à saisir ici comme l'outil d'une dynamique de flux. Or, le mouvement de matières n'est autre que la métamorphose mécanique perpétuée par le geste du grutier.

Si en musique, en théâtre ou en danse, il n'y a pas meilleur improvisateur qu'un technicien virtuose (Hennion, 2011) le patrimoine d'un lieu ne peut jamais être considéré comme un simple théâtre d'objets. Non seulement il faut le concevoir dans sa complexité, à travers les outils proposés par l'analyse systémique. On peut par exemple s'en référer à Gregory Bateson, à qui l'on doit le terme « d'écologie de pensée » (Dubos, 2016). Mais on doit également questionner le patrimoine et les objets conservés en vue de l'attachement (*l'amour : agapè et philia*) qu'on y porte. Certains objets, certains lieux peuvent faire l'objet de passion. C'est sans doute cette passion-là, qu'il faut savoir transmettre dans l'acte de patrimonialisation.

Pour remédier au problème posé par l'enjeu de « conserver une matière vive » nous est venue l'idée d'une *gesthothèque*. Tandis qu'on peut archiver à la fois des savoirs des techniques du corps ou des techniques d'architecture, sous forme d'un catalogue des « gestes » du port vivant (des gestes techniques aux gestes mécaniques), elle se ferait à la fois outil d'archives, mais aussi, outil de création. Son simple concept assure d'ailleurs déjà, l'aller-retour permanent entre enregistrement du geste technique, archéologie des savoirs et des pratiques et prospective d'un futur architectural, « ambiantal » du site portuaire et fluvial. Pour préciser son enjeu, il faudrait déjà s'intéresser au patrimoine gestuel de la vie du port selon des régimes d'intensité qui font écho aux régimes de présence (Piette, 2016). Qu'est que la présence d'une grue ? A-t-on besoin du grutier pour la percevoir ? Comment est-elle seulement perçue par le « promeneur » (pour ne pas parler de touriste : Walsler, 1917) ? La relation à l'usage et à l'actualité d'usage demande ici une acculturation, une réappropriation des termes de geste et d'usage des grues en tant qu'enjeu de patrimonialisation (Kerouanton).

Processus d'hybridation : ambiances et réalités augmentées ou mixtes

Depuis 2016, est à l'étude en collaboration avec le Laboratoire Électronique, Informatique et Image (Le2i, ENSAM) de l'Institut Image de Chalon-sur-Saône, un dispositif de réalité virtuelle pour la mise en patrimoine de l'ancien site industriel portuaire. À l'image d'un simulateur automobile déjà expérimenté à l'Institut Image, le poste de pilotage d'une cabine de grue serait reproduit au Port Nord et

permettrait de manœuvrer celle-ci, virtuellement. Sous forme d'un laboratoire de création technologique, ce simulateur de conduite d'une grue mobile (en immersion) inviterait un public à consulter de manière dynamique un patrimoine gestuel et paysager de l'ancien site industriel portuaire, en relation de proximité avec l'original sur le site.

À partir de la captation d'un catalogue de gestes techniques du patrimoine industriel du port Nord de Chalon-sur-Saône (motion capture/3D), notre recherche vise à élaborer divers procédés de restitution sous forme numérique et de nouveaux types de dispositifs interactifs. Le savoir ne serait plus simplement « distribué » sur des plateformes de type sites internet, mais permettrait aux publics de devenir acteurs de leurs propres scénarios de visite, au sein de parcours comportementaux et environnementaux interactifs (Krueger, 1977, Amato & Perény, 2015). Les chercheurs de l'Institut Image se proposent par exemple d'établir au Port Nord une salle d'immersion virtuelle de type CAVE (cave automatic virtual environment). Celle-ci permettrait d'offrir aux visiteurs différents imaginaires urbains « immersifs » pouvant interférer sur la perception mentale et corporelle du site existant. L'idée est de combiner des possibilités d'interaction gestuelle et cognitive au sein d'un même ancrage « scénique » portuaire. Dans une dynamique créative, il s'agirait là d'expérimenter de nouvelles capacités à composer des imaginaires urbains immersifs ou de comprendre comment imbriquer contextes virtuels et physiques.

L'enjeu de notre recherche passe donc par un effort de plasticité neuronale. Elle demande au cerveau de ne pas sérier les mondes par unités de différence, de ne pas opposer les deux catégories « réel »/« virtuel », mais au contraire, questionner l'idée de *passage* entre les deux telle une transition spatio-temporelle : une ambiance de processus continu. Ce n'est plus tant l'« immersion » dans un *autre* monde, qui importe ici à notre expérience, mais bien la capacité qu'un humain a d'altérer l'espace, pour en faire son propre monde : son propre paysage. Comment à travers un parcours d'objets à patrimonialiser, le geste humain fait-il émerger un paysage de sens ? Au-delà de la simple *cosmographie*, il s'agit là d'étudier le processus de *cosmophonie*⁵ ou la mise en présence de mondes possibles et partagés. Aussi l'Association Port Nord et son « agence de cohérence territoriale » est-il le lieu idéal pour un tel travail de recherche expérimentale.

Conclusion - vers une dissolution du visible dans le sensible

Génération d'expériences *in vivo*, à travers l'immersion au sein d'une installation qui questionnera l'acquisition des connaissances à travers les mouvements de son propre corps⁶, notre recherche porte sur la captation de matériau du geste. Comment permettre aux publics (apprenants, chercheurs, étudiants, publics de musées, enfants) d'entrer en interaction avec une base de données vivante ? Notre rencontre avec l'avatar représente un effort de *cosmographie* : l'écriture d'un monde sensoriel en mouvement. Il ne s'agit pas là d'une simple interaction visuelle entre les mondes visibles et invisibles, le virtuel ou le réel, mais bien de la génération d'une ambiance perceptive au cœur de laquelle le geste est porteur de nouvelles perspectives.

5. *Théorie d'Augustin Berque : la cosmophonie est l'apparition (manifestation) du paysage culturel ; l'homme est présent au monde, à sa culture, car il fait apparaître le paysage.*

6. *Voir notamment les travaux de Charles Tijus (Lutin-Userlab, Université Paris 8) qui montrent de nouveaux usages des nouvelles technologies et des « avatars numériques ».*

Apport contributif relativiste à l'espace et à soi-même, nous questionnons non seulement le corps technique, les techniques du corps, mais aussi le corps augmenté par le corps technologique. L'enjeu n'est pas de copier le geste en tant que patrimoine, mais bien de perpétuer une dynamique gestuelle sur un lieu de vie : générer des dispositifs innovants pour la patrimonialisation des gestes techniques et des territoires post-industriels.

Références

- Amato E. A., Perény E. (dir.) (2013), *Les avatars jouables des mondes numériques. Théories, terrains et témoignages de pratiques interactives*, Paris, Hermès
- Bec L. (1999), « Les gestes prolongés », postface in V. Flusser, *Les Gestes*, Cergy, D'ARTS éditeur
- Berque A. (2007), « Cosmophonie et paysage moderne », in A. Bergé et M. Collot (dir.), *Paysage & modernité(s)*, Bruxelles, Ousia, p. 42-65
- Coubard O. (& al.) (2011), « Practice of Contemporary Dance Improves Cognitive Flexibility in Aging », *Frontiers in Aging Neuroscience*, 3, 1-12
- Damasio A. R. (1994), *L'Erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob
- Davallon J. (2008), « Le patrimoine comme référence ? », in *Les Cahiers du musée des confluences*, n° 1, « La référence », p. 41-49
- Dietrich G., Kerlirzin Y., Vielledent S. (2009), *Le Contrôle moteur*, Paris, PUF
- Dubos A. (2016), « Eleven ou le devenir humain, écritures de création, pratiques de recherche », *Autre Part*, IRD (à paraître)
- Fabre D. (dir.) (2013), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Arnaud A., Paris, Éditions Maison des sciences de l'homme, cahier n° 27
- Hennion A. (2011), « Aussi vite que possible... La virtuosité, une vérité de la performance musicale ? », *Ateliers d'anthropologie* du LESC [Online], n° 35
- Jego J.-F. (2013), « Interaction basée sur des gestes définis par l'utilisateur : application à la réalité virtuelle », thèse, Paris Tech, ENS des Mines de Paris
- Jeudy O. (2012), *Débats du port 2012 - Jean-Louis Kerouanton*, extraits vidéo [Online], <https://vimeo.com/user34672753>
- Krueger M. K. (1973), *Artificial Reality*, Addison-Wesley, rééd. 1983
- Leroi-Gourhan A. (1957), « Le comportement technique chez l'animal et chez l'homme », in *L'évolution humaine : Spéciation et relation*, Paris, Flammarion
- Mauss M. (1934), « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, vol. 32, n° 3-4
- Piette A. (2013), « Au cœur de l'activité, au plus près de la présence », *Réseaux*, n° 182, « Le sujet et l'action à l'ère numérique », Paris, La Découverte, p. 57-88
- Sigaut F. (2007), « Les outils et le corps », in *Communications*, vol. 81, n° 1, p. 9-30
- Walsler R. (1917), *La Promenade*, trad. B. Lortholary, Paris, Gallimard, rééd. 2007

Auteurs

Anne Dubos est anthropologue et artiste trans-média. Sa recherche porte sur les logiques de création et la transmission du geste technique à travers la pratique des théâtres contemporains au Kerala (Inde du Sud). À Paris comme en Inde, elle conçoit des ateliers de recherche expérimentale entre théâtre et arts numériques.

Olivier Jeudy est vidéaste et philosophe. Il mène des recherches sur les interventions et expérimentations artistiques in situ en amont de projets urbains, les paysages post-industriels et les représentations audiovisuelles des territoires en recomposition. Ses recherches articulent des réflexions à la fois esthétique, filmique, phénoménologique, anthropologique et pédagogique.